

// AU SERVICE DU ROCK'N'ROLL DEPUIS 1966 //

rock & folk

THE STOOGES
DETROIT, 1969

ALBERT KOSKI
LES CONCERTS KCP

CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL
A WOODSTOCK

ZAPP
SAMPLÉS & FUNKY

HARRY NILSSON
LE CHANTEUR PRÉFÉRÉ DES BEATLES

JACK NITZSCHE
SURHOMME DE L'OMBRE

CHRISTIAN VANDER
MES DISQUES À MOI

FIDLAR
DYLAN LEBLANC
MURDER CAPITAL
LOUDER THAN DEATH

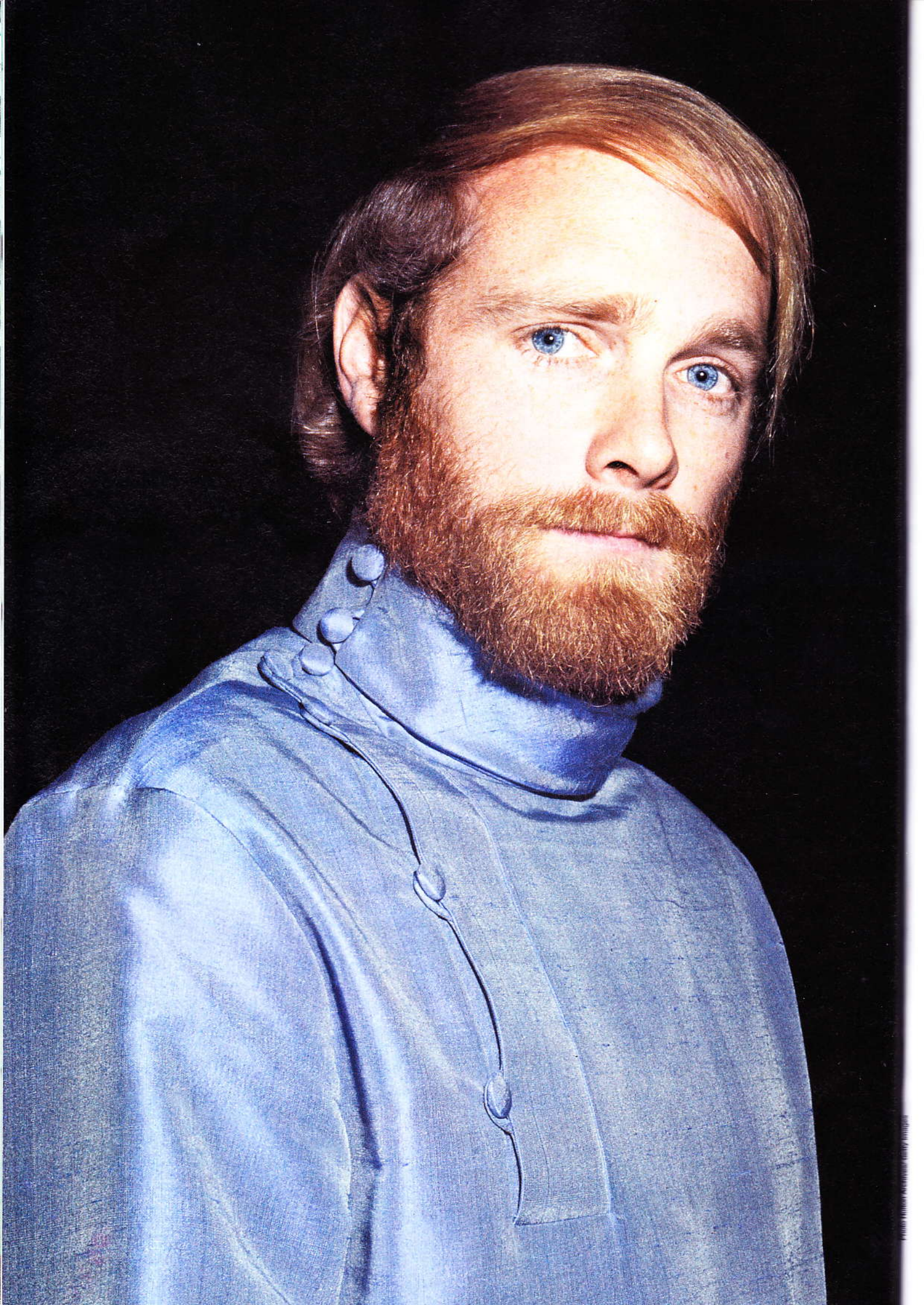
LES RITA MITSOUKO

C'ÉTAIT
COMME
ÇA

LA
LA LA
LA LA



N°625 / 6,50 €
MENSUEL
SEPTEMBRE 2019
BEL 7,15 €
SUISSE 11,30 CHF
LUX 7,15 €
ESPAGNE 7,40 €
PORTUGAL CONT 7,40 €
CAN 11,30 \$ CAN
ITA 7,40 €
ILE MAURICE 7,40 €
DOM 7,40 €
N CAL (S) 975 XPF
POL (S) 1090 XPF



Mauvaises vibrations

MIKE LOVE

Les *Beach Boys* étaient de retour à Paris en juin. Un nom que le cousin de Brian Wilson exploite sans vergogne depuis une vingtaine d'année. Cet homme est-il si maléfique ?

SI LA VIE ÉTAIT BIEN FAITE, on devrait lire à l'entrée *Mike Love* de toute encyclopédie du rock un texte comme : *Né en 1941, chanteur des Beach Boys et tête à claques de première. Et si la vie était vraiment bien faite, à l'entrée psychopathe des dictionnaires, il y aurait une grande photo de Mike Love au Rock And Roll Hall Of Fame en 1988, quand il a improvisé un long discours attaquant les absents comme Paul McCartney, Diana Ross et Mick Jagger. Faisant au passage hurler de rire Jagger, bien présent à la cérémonie. Oui, Mike Love est ridicule.*

Au-delà de moquerie

Certes, il été le parolier efficace de la plupart des premières chansons du groupe, quand celles-ci parlaient de filles, de bagnoles et de surf. Certes, sa voix était cruciale dans les harmonies concoctées par Brian Wilson. Mais c'est aussi lui qui poussait le groupe à jouer la facilité en studio, lui qui l'a transformé en jukebox rétro dès le milieu des années 70, lui qui a multiplié les crasses et les procès contre Wilson ou Al Jardine, et lui dont la voix de canard domine aujourd'hui en concert une version des *Beach Boys* où, suite aux décès et aux départs, il y a moins de *Beach Boys* que dans le groupe de scène de Brian Wilson. Le pote de Donald Trump essaye maintenant de refourguer ses albums solo (pas le droit d'utiliser le nom *Beach Boys* sur disque) où les originaux sonnent généralement comme un repompage de "Hungry Heart" de Bruce Springsteen. Mike Love est une incarnation du mal absolu aux yeux de toute personne qui considère Brian Wilson comme un génie, alors que le carnet d'adresses de celui-ci a pourtant comporté trois meurtriers (Charles Manson, Jim Gordon et Phil Spector).

Il était une fois à Hollywood

Au moment où sort le nouveau Tarantino, on peut rappeler que les *Beach Boys* sont indirectement liés au meurtre de Sharon Tate. En 1969, Charles Manson gravite autour du groupe, grâce à Dennis Wilson, qui appréciait les talents de compositeur du gourou (il lui a même piqué une chanson) et surtout la réserve d'accortes groupées de la famille. On envisage donc de signer Manson sur le label des *Beach Boys*, et il auditionne auprès de Terry Melcher, déjà producteur des *Byrds*. L'audition se passe mal, Melcher assiste à un violent pétage de plombs de Manson, et il cesse aussitôt tout contact avec ce dernier. Ce qui n'a pas du tout plu à Charlie, qui avait l'adresse d'une villa cossue de Beverly Hills où Melcher avait habité. Il décida de lui donner un "avertissement" en faisant massacrer au hasard par ses fidèles tous ceux qui s'y trouveraient. La police, croyant d'abord à un crime sataniste visant la femme du réalisateur de "Rosemary's Baby", mit des mois à suivre la bonne piste.

Autre argument en faveur de cousin Mike : c'est l'acharnement de ce dernier à sauver son gagne-pain qui a contribué à ce que le groupe continue malgré les problèmes mentaux de Brian. Au fond, Mike Love est au-delà de la moquerie. Il a toujours mené cyniquement son affaire, mais il fait le boulot et chantera toujours "Kokomo", que ce soit devant 100 ou 10 000 personnes. En 2017, les *Beach Boys* étaient passés à l'Olympia pour la sortie d'une compilation de sessions studio de 1967. John Stamos (Oncle Jesse de "La Fête A La Maison"), mais aussi les voix d'outre-tombe de Dennis et Carl Wilson épaulaient alors Love et Bruce Johnston pour un surcroît de pseudo-authenticité. Les écrans géants passaient des diaporamas avec des photos d'époque, où Brian Wilson et Al Jardine semblaient coupés du cadre. Il faut dire qu'il y avait quelques *mauvaises vibrations* entre Love

et eux depuis que la reformation pour la tournée des 50 ans en 2012 avait été écourtée dans des conditions confuses. On aimerait dire que Mike Love a fait son Mike Love, mais Melinda Wilson, qui manage son mari, n'est pas non plus le personnage angélique présenté dans "Love And Mercy" et elle a eu tendance, ces dernières années, à forcer Brian à continuer la scène malgré une détérioration visible de son état physique et mental. Peu après ce clash, le directeur musical de Wilson réintégra d'ailleurs les *Beach Boys* de Mike Love : le souci, quand on travaille avec un enfant prodige, c'est de changer les couches trois fois par jour.

Exploitation opportuniste

En 2019, la ranceur est un peu retombée et le ton est plus consensuel. Mike Love est en chemise hawaïenne et chaussettes de ville. Deux heures, 45 titres : le jukebox ne faiblit pas. "Rockaway Beach" (!) n'est pas la catastrophe redoutée : cette composition des *Ramones* était après tout un hommage aux débuts garage des *Beach Boys*. Le couac vient plutôt d'une reprise de "Here Comes The Sun" aux arrangements calamiteux. Le reste des deux sets n'a pas vraiment d'âme, mais, même avec un groupe en pilote automatique, les splendeurs signées Brian, telles "Til I Die" ou "You Still Believe In Me" restent des monuments qui résistent à tout. Il est bien question de pure nostalgie, mais celle-ci a toujours été un thème central des *Beach Boys*. Une exploitation opportuniste, oui, comme 90 % des groupes des années 60 ou 70 qui sont aujourd'hui en tournée. Mike Love ne le cache simplement pas. C'est ce que certains doivent avoir du mal à pardonner. ★

FRANÇOIS KAHN

Album *Mike Love, "12 Sides Of Summer"* (BMG)